

Le 30 Novembre 2008

Prédication Marc 13, 34

Pasteur E. Di Frenna

Veilleurs

Cantiques : 36, 1à3, 301, 1à3 et 307 1à4.

J'ai d'abord été surprise en recevant ces paroles.

Je les aurais volontiers écoutées au crépuscule de la veille de Pâques, lorsque la mort n'est pas encore vaincue, et qu'il faut traverser la nuit angoissante... Surtout ne pas dormir, veiller avec le Christ.

Bien sûr, j'ai pensé à Gethsémané, aux disciples endormis, à la solitude de Christ.

Mais ce matin nous allumons la première lumière de l'Avent, ce matin nous retraçons les chemins des témoins du Christ Roi et nous cheminons vers la nuit de Noël. Alors oui j'ai été surprise, parce que je m'attendais à une parole d'espérance, de promesse, et non pas à un appel à la vigilance.

Et puis j'ai refermé ma bible et j'ai contemplé notre monde. J'ai pensé à nos Eglises et à nos temples, aux persécutions passés, et à celles toutes récentes, aux préoccupations des humains et à tout ce qui menace la vie. Et j'ai trouvé ce texte soudain extrêmement providentiel.

Bien sûr Jésus s'adresse aux disciples qui ne cessent de se préoccuper de la fin des temps et de s'effrayer. Et malgré tout, il ne leur dit qu'une chose « Veillez, veillez tous » !

Je ne pense pas que notre aujourd'hui soit marqué par la fin des temps, je crois que notre aujourd'hui est surtout marqué par l'angoisse de la vie et que nous sommes dans un grand désordre. Il est inutile de faire le tableau noir du monde, chaque époque a ses angoisses.

L'homme a développé sa puissance, sa connaissance, sa science, hommes et femmes se sont mélangés, les normes sociales ont changé... Mais l'angoisse de vivre demeure : course après le temps, après l'argent, après les activités ; je parlerais facilement du règne de la quantité... Mais il y a aussi les pays en guerre, les hommes humiliés, fragilisés, écrasés par une société de la performance, il y a des familles déchirées, brisées, des enfants tiraillés, une nature menacée, des scolarités de plus en plus fragiles et bien d'autres choses encore.

Malgré le rêve qu'on veut nous vendre, les voyages, les jeux, le divertissement virtuel de l'informatique, malgré nos conditions de vie à nous, plus faciles qu'autrefois, malgré tous nos progrès, dans tous les domaines, nous avons devant nous une réalité inquiétante. A cela s'ajoutent les blessures de nos vies personnelles : échecs, regrets, culpabilités, déceptions, ce que chacun sait de lui-même.

Bien des gens se sentent abandonnés par Dieu... depuis le temps qu'on l'attend !

Bien des chrétiens, même, pensent que c'est la fin de l'Eglise, car voilà que le christianisme ne s'auto produit plus. Mêlé à la laïcité, la sécularisation, la mondialisation... difficile modernité ! Difficile aussi d'être le 4^e mage se déplaçant du fond de son pays pour suivre la lumière de Bethléem.

Et c'est pourtant à nous, dans ce contexte étrange de notre drôle de monde, que le Christ s'adresse et nous invite à veiller.

A l'aube, au chant du coq, à midi ou à la nuit... à tous les temps de notre vie et de notre histoire... qu'elle soit glorieuse ou fatiguée... il nous dit : veillez.

Peut-être sommes-nous découragés, et nous soupirons languissants et fatigués du monde, tel Esaïe, dans son cri de repentance, lorsqu'il pensait que tous avaient oublié Dieu : « Ah si seulement tu déchirais les cieux »... et nous pensons que plus personne ne croit en rien.

Peut-être sommes-nous devenus amers et avons-nous tellement de peine à laisser Dieu nous soulager et d'impatience pour laisser Dieu agir... On (en) voit souvent aussi des chrétiens (qui) fatigués et crispés, qui en finissent par oublier pour Qui et pour Quoi ils sont là, ou qui se glorifient eux-mêmes d'être plus que les autres.

Peut-être nous réfugions-nous dans nos temples chaleureux, installés dans une tradition bien ancrée, reposant sur la mémoire de nos ancêtres. Comme si désormais tout nous appartenait.

Peut-être sommes-nous indifférents ou habitués à tout ce que nous vivons, à ce que nous voyons, comme si le monde était plongé dans une fatalité.

Mais peut-être aussi sommes-nous révoltés contre ce Dieu qui se serait retiré du monde et laisserait les humains à leur sort.

Alors la marche du fond de la nuit de l'histoire humaine, cette marche qui nous annonce Noël s'est arrêtée au milieu des folies, du désespoir et de la déception des hommes.

Alors, ce veillez, je l'entends comme un appel du Christ, pour que ne soyons pas une Eglise de l'oubli. Pour que nous ne soyons pas une humanité qui démissionne.

Veillez ! Alors le veillez pour moi, c'est redonner à Noël tout le sens de son espérance. Et redonner à l'espérance son relief !

Veillez, nous dit le Christ, à ne pas nous installer trop confortablement dans nos habitudes d'Eglises.

Veillez à ne pas faire de ce temps de Noël, une magie trompeuse pour quitter la réalité.

Car il peut arriver que nous dormions, trop sûrs de nos théologies, de nos traditions, imitant seulement les modèles du passé ; assoupis et tranquilles entre nous, loin des autres.

Veillez, je la (le ?) comprends comme une vraie parole pour le temps de l'Avent, car nous sommes héritiers des témoins du Christ, des témoins de la foi, nous portons en nous le combat de nos pères. Pour cette raison, être veilleurs, c'est aussi avoir l'audace de vivre sans fuir, l'audace de protester contre tout ce qui défigure l'être humain, contre tout ce qui enferme Dieu, contre tout ce qui écrase nos lieux d'Eglise les plus fragiles. Mais c'est aussi l'audace de croire que nous sommes pleinement aimés, même dans un monde gémissant. Que nous sommes enfants de Dieu et que personne ne pourra nous arracher au Père.

Pour moi ce veillez nous appelle également à ne pas faire de nos Eglises des "boutiques religieuses", mais à préparer toujours les routes du Seigneur en portant son message au-delà de nos temples et (de nos) paroisses, car nous sommes des ouvriers en marche !

Veillons donc, pour que notre espérance ne soit pas une espérance virtuelle, qui ne se vit que par procuration.

Et s'il est possible de veiller, au milieu du monde et avec le monde, pour que l'Évangile ne se perde pas, pour que Dieu ne devienne pas l'oublié, pour que la tradition ne se confonde pas avec l'imitation, pour que l'Église ne se soumette pas aux modes et aux modèles en bradant l'Évangile sous prétexte de faire du chiffre, pour que nous cessions de nous excuser d'être chrétiens, pour que nos ministres ne construisent pas des barrières théologiques derrière lesquelles Dieu serait réduit au silence, pour que notre confort n'assomme pas notre résistance au mal et à l'injustice, pour que notre vie ne soit pas une succession d'actions sans partage. S'il est possible de veiller, c'est parce que nous osons espérer, c'est parce que Christ est déjà venu, qu'il a partagé notre vie d'hommes, et qu'aujourd'hui encore il ne nous perd pas de vue, car « Dieu a envoyé son fils pour que nous recevions l'adoption ».

Veillons tous, dit-il, engagés ou doutant, anxieux ou décontractés, jeunes ou anciens, huguenots ou nouveaux convertis, c'est nous tous qui sommes appelés à veiller ! N'oublions pas ce Dieu, qui a eu assez d'audace et d'amour pour se plier jusqu'à partager la banalité d'une vie humaine, et cela afin que notre réalité ne lui soit pas étrangère !

Quel Étonnement ! Veillez, c'est aussi rester toujours étonnés de ce qui a été donné !

Le Seigneur est venu parmi nous, depuis il ne nous a jamais quittés. Nous marchons à la suite d'Ésaïe, de Jérémie, de Michée, de Zacharie, de Marie... Et cette première lumière de l'Avent, je l'espère, balisera la route des futures générations qui prieront sans cesse : « Amen Viens Seigneur Jésus ! »